

Article original

La recrudescence de la violence : une analyse historico-philosophique des conflits sociopolitiques dans le Sud du Tchad

DJIMADOUMADJI Naidongarti¹*, MASRANGAR Nadjara²

1. Université de Doba

2. Université de Moundou,

*Auteur correspondant, e-mail : dnaidongarti@gmail.com

AUM12-0229

Résumé : L'étude est axée sur les conflits sévissant dans le sud du Tchad. Dans cette partie qui représente le 1/10 du territoire, règne depuis une vingtaine d'année, des exactions saugrenues. Eu égard à la gravité de ces conflits, nous avons décidé de les analyser par des voies théoriques. Pour ce faire, notre question de recherche est de savoir quels sont les outils intellectuels susceptibles d'expliquer les causes des redondantes crises meurtrières qui se perpétuent dans le sud du Tchad? Pour mener cette étude, nous avons utilisé la méthode théorique, en croisant des sources polyvalentes (écrites, radiophoniques et testamentaires). Dans cette étude, nous avons esquissé la revue des violences, résumé les facteurs pour finir par une analyse historico-philosophique. Il ressort de cette étude que, les facteurs de ces conflits sont multiples (récession naturelle, mal gouvernance, religion). Cependant, ces facteurs ne permettent pas toujours de comprendre leur ampleur. Néanmoins, on les comprend mieux par les théories des philosophes et d'autres penseurs tels qu'Aristote, Montesquieu, Charles Darwin et les post modernistes marxistes. D'après ces théories, la persistance de ces conflits s'explique par les lois naturelles qui sont des réalités irréversibles. Si jamais, les gouvernants ne leur accordent d'attention, les conséquences ne pourraient qu'être désastreuses. C'est la loi de la sélection naturelle selon laquelle les incapables ne peuvent qu'être éliminés au profit des talentueux. Ainsi va l'histoire des sociétés et donc, parfois les privilégiés complotent avec les gouvernants pour opprimer la masse populaire. Cette dernière a une alternative : sauver son destin ou perdre pour toujours les privilèges. Cela finit généralement par une révolution.

Mots clés : conflits sociopolitiques, sud-Tchad, analyse, historico-philosophique.

The Resurgence of Violence: A Historico-Philosophical Analysis of Socio-Political Conflicts in Southern Chad

Abstract : The study focuses on the conflicts in southern Chad. In this part of the country which represents one-tenth of the territory, bizarre atrocities are rampant. Given the gravity of these conflicts, we decided to analyze them through theoretical approaches. Through this, our research question is: what intellectual tools can explain the causes of the recurring deadly crises that persist in southern Chad? This study used a theoretical approach, drawing on a variety of sources (written, radio broadcasts, and testamentary documents). We outlined the violence, summarized the contributing factors, and conclude with a historical and philosophical analysis. This study reveals that the factors contributing to these conflicts are multiple (natural recession, poor governance, religion). However, these factors do not always allow us to fully understand their magnitude. Nevertheless, they are better understood through the theories of philosophers and other thinkers such as Aristotle, Montesquieu, Charles Darwin, and postmodern Marxists. According to these theories, the persistence of these conflicts is explained by natural laws, which are irreversible realities. If those in power fail to address them, the consequences can only be disastrous. It is the law of natural selection, according to which the incapable can only be eliminated in favor of the talented. This is how the history of societies unfolds, and thus, sometimes the privileged conspire with those in power to influence the masses. The latter have a choice: save their future or lose their privileges forever. This usually ends in revolution.

Keywords: sociopolitical conflicts, southern Chad, historical and philosophical, analysis.

Introduction

La zone méridionale du Tchad, considérée par les colonisateurs, à sa naissance, de "Tchad utile", était restée un îlot de paix jusqu'à l'éclatement de la guerre civile au Tchad en 1979. Cependant, cette partie du pays restait dans le viseur des musulmans depuis longtemps. Cette appellation a accentué sa convoitise. La colonisation française n'a fait que ralentir le rythme. Le caractère réceptif et le rêve des populations indigènes à l'égard des Tchadiens des zones musulmanes, ne sont que utopiques. Leur tentative d'autodéfense née de la guerre de la capitale qui s'allumait le 12 février 1979, déchaîne la volonté des musulmans de conquérir la zone méridionale du pays.

A partir de 1982, année de la conquête du pouvoir par Hissein Habré, à la tête des Forces Armées du Nord (FAN), les populations tchadiennes de la partie méridionale du Tchad avaient été chassées et tuées comme des rats, de leurs nids à leurs cachots dans leurs broussailles. Cela a semblé s'arrêter avec la tenue de la Conférence Nationale Souveraine (CNS) d'avril 1993 jusqu'aux années 2000. Mais, les deux dernières décennies ont montré toutes autres choses. L'affluence des musulmans dans la zone s'intensifie. Les crimes, les rapt de personnes contre rançon, les vols à mains armées, les accaparements de terres s'y multiplient. Les dévastations des champs et leurs corolaires (affrontements meurtriers) s'amplifient de manière indescriptible. L'on y enregistre des dizaines de villages brûlés. La position impartiale des autorités du pays vis-à-vis de ces ignobles événements est vainement dénoncée. Le Sud du Tchad traverse le moment le plus controversé de son histoire, marqué par des événements douloureusement sordides.

Une multitude de facteurs avaient été évoqués par de polyvalences intellectuelles (chercheurs, journalistes et politiciens). Nous les en avons aussi soulignés dans la plus part de nos articles. Somme toute, les facteurs évoqués ne suffisent pas toujours à faire comprendre les événements qui se produisent sur le terrain. L'on pense que c'est la suite du chemin de l'islamisation qui se dessine, que c'est la vengeance du passé, que c'est la conséquence de l'exploitation du pétrole, que c'est la croissance démographique ou le rétrécissement de l'espace vital, qui seraient à l'origine de ces troubles, mais tous ces facteurs ne justifient vraiment pas ce qui se passe sur le terrain.

C'est l'incertitude dans la justification de ces conflits par ces facteurs qui attise la poursuite de notre réflexion sur cette épineuse question. Outre les arguments ultérieurement avancés par d'éminents chercheurs sur ce sujet, nous comptons nous pencher sur l'aspect théorique, en les regardant à travers les idées des grands

penseurs des siècles passés pour compléter les explications géostratégiques ou géopolitiques.

Ainsi, notre grande interrogation, dans cette étude est de savoir quels sont les outils intellectuels susceptibles d'expliquer les causes des redondantes crises meurtrières qui se perpétuent dans la partie sud du Tchad? Pour répondre à cette préoccupation, nous allons élucider la situation par un sommaire état des lieux, souligner les causes essentielles, avant de procéder à leur analyse théorique et de tirer la conclusion qui s'imposera.

1. Moyens et méthodologie de recherche

Pour mener cette étude, nous avons procédé à une analyse multidimensionnelle, c'est-à-dire qui combine la synchronie et la diachronie. Le choix de cette méthode découle des sources utilisées. Nos sources sont électroniques, livresques, journalistiques et orales. En ce qui concerne les sources orales, nous avons interrogé 22 personnes, toutes catégories confondues et échangé avec des chercheurs dans plusieurs domaines.

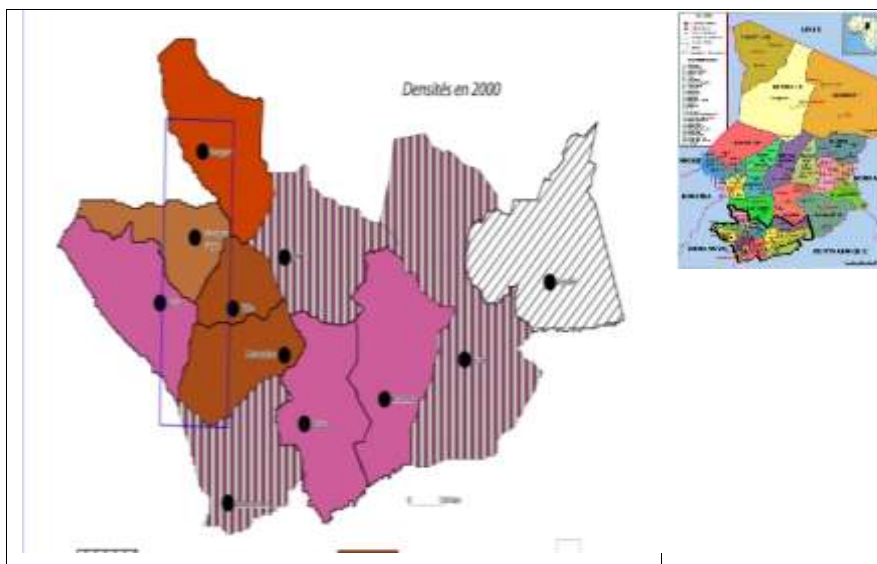


Figure n°1 : présentation de la zone d'étude

Source : Ambassade France au Tchad, 2023.
Reounodji Frédéric, 2013, p.93.

Source :

2. Résultats

Les différents moyens et la méthodologie ci-dessus évoqués nous ont permis d'arriver aux résultats qui s'étalent sur plusieurs aspects. Au sommet de ces aspects, nous allons faire la description de la situation et faire la revue des facteurs de la prévalence des conflits dans le sud du Tchad. Dans la description nous aborderons les conflits socioéconomiques et les conflits politiques. Dans le second volet, relatif à la causalité, nous soulignerons tour à tour les causes naturelles, les disparités scolaires, les inégalités de chance, la population (humaine et animal), les causes ethno-religieuses et les causes économiques.

2.1. Lecture panoramique des sources des conflits dans le sud du Tchad

La nécessité de ce travail s'inspire de l'ampleur que prennent, ce dernier temps, les conflits. Ces conflits sont multiformes, ils prennent des propensions politiques, sociales, criminelles, religieuses et économiques.

2.1.1. Les conflits sociaux

Les conflits se manifestent de plusieurs manières. Ils se manifestent par des affrontements meurtriers entre agriculteurs et éleveurs ou des agressions des agriculteurs par des éleveurs dans leurs champs. Cette forme de conflits se solde régulièrement par des morts, surtout du côté des agriculteurs. (Djimadoumadi 2024, p.129). La forme la plus indésirable est celle qui est qualifiée de massacres contre des groupes de population. Nous les qualifions d'indésirables, parce qu'incompréhensibles, car le rôle des autorités y est mitigé. Cette forme de conflit semble basculée des zones musulmanes d'avant 2010 dans la zone méridionale ce dernier temps. Elle n'est pas très différente de ce qui sévit depuis ce temps dans le lac. Il y a une vingtaine d'années, dans la zone méridionale, des groupes d'individus s'organisent et massacrent des habitants et incendient leurs habitats. Les animaux domestiques de ces villages sont emportés. L'incongrue position des autorités s'explique par le fait que, des criminels détruisent tout un village, quelque fois, plusieurs villages et emportent le bétail sans que les forces de sécurité, de l'ordre et de la défense ne puissent les appréhender. Dans de rares cas certains des criminels sont arrêtés, mais ils ne restent pas longtemps en prison. Ils s'évadent et partent commettre d'autres forfaits. Tels sont les cas de Moïssala (2023), Bagarwa dans le Mayo-Kébi (2023), Goundi (2000), (Nadjikimo, 2001, p.3) Sandana, dans le Moyen-Chari(2021), les cas répétitifs dans le département de la Nya-Pendé et les Monts de Lam. . (VPR-France-Tchad, 2024, p.39) Les derniers cas sont ceux de Mandakao, dans le Logone Occidental le 16 mai 2025 et le cas connexe de Orégomel dans le Mayo-Kébi le 19 juin 2025.

A Mandakao, une attaque des éleveurs contre les agriculteurs a été tragiquement vengée par ces derniers. La réaction des paysans a entraîné la mort de 42 Peuls (membres des familles des éleveurs). Une centaine de paysans avaient, sans distinction, été arrêtés par les forces de l'ordre et transférés directement à N'Djamena en violation du territoire de la juridiction de Moundou. Le grand opposant, Président du parti Les transformateurs, Masra Succès, a été interpellé tôt le matin du 16 mai par une cohorte de militaires. Il a été accusé d'incitateur à la haine qui a été à l'origine du drame de Mandakao. Il a été jugé et condamné contre toute attente, avec les 65 accusés, à 20 ans d'emprisonnement ferme. Le 19 juin 2025, un groupe de Peuls s'organise et effectuent un massacre de 18 personnes dans le village de Orégomel dans le Mayo-Kébbi. Le village a été brûlé et les bœufs d'attelage avaient été emportés. Ce fut le 3^e cas contre les paysans après celui de Mandakao. (Radio la voix du paysan, le 22 juin 2025).

La leçon à retenir dans ces deux cas connexes est qu'à Mandakao où le crime des éleveurs a été cyniquement réprimé par les paysans, le gouvernement qualifie les faits de massacre et de xénophobie contre une communauté. Le cas connexe d'Orégomel où la population a été prise au dépourvue, a été massacrée, pillée et le village brûlé, l'acte a été qualifié d'affrontement meurtrier. Et, aucun plan clair n'est adopté pour rechercher les co-auteurs, ni pour juger les présumés auteurs arrêtés comme au premier cas. (Radio La Voix du Paysan, 21 juillet 2025). Ainsi, d'autres chaînes de conflits s'ajoutent impunément.

2.1.2. Les conflits politico-militaires

De nombreux Sudistes accusent le gouvernement tchadien, dirigé par un président musulman, de laisser la violence se développer dans le sud du pays, majoritairement chrétien, ravivant ainsi les craintes sécessionnistes. Ainsi, les jeunes sudistes ont été principalement attirés par les groupes basés à la frontière sud du Tchad, à la fois en raison de la proximité mais aussi parce qu'ils

ont peu en commun, sur le plan religieux ou culturel, avec ceux basés dans la région nord du Tibesti ou en Libye. L'émergence des groupes rebelles dans le nord de la RCA est préoccupante pour les autorités de N'Djamena, selon une analyse du WPR. Ces groupes, composés de combattants originaires du sud du Tchad, soulèvent la possibilité d'une insurrection dans le Sud. (VPR-France-Tchad, 2024, p.25)

En effet, de septembre 1982 à septembre 1983, une campagne d'humiliation et de pénitence (selon les termes de Gondeu Ladiba) sera entreprise dans le Sud avec une violence inhabituelle. Les villes et les villages du Sud seront livrés à la répression aveugle. En 1984, Hissein Habré, dans le souci d'un recentrage de pouvoir, créa le 22 juin un appareil idéologique, à savoir l'Union Nationale pour l'Indépendance et la Révolution (UNIR). Il s'agissait d'un appareil de répression. L'article 5 des statuts de l'UNIR stigmatise le tribalisme, le sectarisme, le régionalisme et le fanatisme. Ce qui est en fait un moyen trouvé pour nettoyer les poches de rébellions du Sud. Le régime se livre à ce que la mémoire collective au Sud appelle « septembre noir », mois au cours duquel, une campagne de terreur (terres brûlées) sera systématiquement appliquée. (Ladiba, 2013, p.52).

Le sud du Tchad a une longue histoire de rébellion contre le gouvernement central et cette dynamique a été ravivée par la formation de nouveaux groupes rebelles entre 2021 et mi-2023. Bien que les chefs de plusieurs groupes rebelles aient été tués sous le régime d'Idriss Déby, quatre groupes restent particulièrement actifs dans le nord de la RCA, près de la frontière sud du Tchad : le Rassemblement populaire pour la justice et l'égalité du Tchad (RP-JET), le Mouvement pour la révolution du sud du Tchad (MRST), le Mouvement pour la paix, la reconstruction et le développement (MPRD) et l'Armée dynamique révolutionnaire du Sud (ADRS). Parmi ces organisations, les deux premières sont nettement mieux établies. (VPR-France-Tchad, 2024, p.25)

2.2. La causalité de ces conflits

La perpétuation des tensions sociopolitiques dans la partie méridionale du pays s'explique par plusieurs facteurs. Pour faire comprendre la nécessité de cette étude, il a fallu résumer les causes, plusieurs fois évoquées pour tenter d'expliquer les raisons d'être de ces tensions sociales. C'est ainsi que, dans ce panorama, nous avons parcouru les causes naturelles, politiques, économiques, religieuses et humaines.

2.2.1. Les causes naturelles

Avec une superficie de 140 072 km², la zone méridionale du Tchad représente 10,9% de la superficie totale du pays. Elle est une zone restreinte, mais elle capitalise d'énormes ressources naturelles. Elle a un réseau hydrographique assez important composé du Chari (1 200 km) qui prend sa source en République centrafricaine et du Logone (1 000 km), qui prend sa source à Adamawa au Cameroun. Les deux grands fleuves sont alimentés par de nombreux affluents. Aussi, ils ravitaillent une multitude de petits cours d'eau. (Atlas du Tchad, 2006, p. 6).

La présence de ces cours d'eau crée un climat ambiant. Ce climat est à l'origine d'une pluviométrie moyenne, permettant le développement d'une importante verdure et de plusieurs activités agricoles. L'hydrographie favorise le développement des activités piscicoles. Avant la sécheresse de 1983, la zone était hostile à la présence massive de plusieurs cheptels, à cause des prédateurs naturels (humidité, mouches nocives). Le sud dispose des ressources indispensables à la vie humaine et à l'hivernage des troupeaux venant des zones sahélienne et saharienne. En plus de la flore naturelle abondante, les ressources fourragères (Tiges) émanant des travaux champêtres attirent davantage les éleveurs nomades et transhumants parmi lesquels beaucoup ont fini par se sédentariser. (Atlas du Tchad, 2013, p.18). Les années 1980 marquent un tournant décisif dans la partie sud du Tchad. Ce tournant est marqué par les retombées de la sécheresse de 1983

et la montée au pouvoir des Goranes. Cette riche zone, devenue terre conquise devient, à partir de ce moment, une zone de pâturage au dépens de l'activité primordiale qui y est l'agriculture.

2.2.2. Disparités régionales dans le domaine scolaire

Dans le but de promouvoir la langue française afin de faciliter la gouvernance coloniale, des militaires et fonctionnaires subalternes avaient été enjoins d'ouvrir des écoles. L'essai a été fait avec une tentative d'alphabétisation à Mao en 1911. Mais, vraisemblablement, la 1^{ère} école a été ouverte en 1921 à Fort-Lamy. En 1922, deux instituteurs français (André Estimerez et Paul Fabre) sont arrivés au Tchad et affectés respectivement à fort-Lamy et Abéché où une école était ouverte le 10 février 1923. (Lanne, 1996)

De 1923 à 1927, d'autres écoles avaient été ouvertes à Am-Timan, Ati, Bongor, Fada, Faya, Laiï, Mao et Massenya, dans l'esprit de la décision de 1923 d'ouvrir une école par circonscription. En 1927, la Capitale du Moyen-Logone avait été transférée de Laiï à Moundou et l'école de Laiï avait été fermée au profit de Moundou où avait été ouverte une école primaire en 1931. Ce sera en 1938 que l'école de Laiï aura été rouverte avec celles de Mao, Largeau, Kélo et en 1939 à Fiang, Pala et Am-Timan (réouverture). Au cours de l'année, sont aussi ouvertes les écoles de Mongo, Moussoro, Moïssala, Léré et Binder. (Lanne, 1996)

Suivant la chronologie de la création de ces écoles, l'on peut retenir que l'administration coloniale avait, à la première intension, privilégié la partie septentrionale de sa colonie du Tchad. Cela pouvait s'expliquer par le fait que le nord et le centre étaient sous l'administration militaire et que ce furent les militaires qui jouaient le rôle d'instituteurs. Le sud par contre, était dirigé par une administration civile qui, en principe, aurait le plus grand besoin des collaborateurs instruits. Cela pouvait se justifier par

l'insuffisance du nombre d'Européens pouvant, en dehors de leurs tâches premières, assurer les tâches pédagogiques.

Il faut, cependant retenir que, entre 1921-1927, 11 écoles étaient ouvertes dans la colonie française du Tchad, mais celle de Laiï sera fermée. En 1928, la colonie du Tchad avait 10 écoles dont 7 dans la zone musulmane et 3 dans la partie non musulmane (sud). Cependant, il se trouvait que les 7 écoles avaient un effectif de 207 contre 249 dans les 3 écoles de la partie méridionale. Ce fut, au vue de cet engouement scolaire, de cette mobilisation en faveur de l'école occidentale que les colons français avaient changé de vision et s'investissaient plus dans la zone méridionale, dans le domaine scolaire, que dans les régions du centre et du nord où cette école fut quasiment rejetée. La situation scolaire évoluera en flèche dans le sud. Le nombre de salles de classes y a doublé, voire triplé. Cette situation scolaire ne changera pas jusqu'à l'indépendance et cela jusqu'à nos jours. Mais à partir de 1982, 1/3 des enfants de la zone anti école française se mêlent à ceux du sud et à partir de 2002, une politique de défavorisation du système scolaire se fait sentir dans la zone méridionale.

2.2.3. Les inégalités de chance à la fonction publique et dans les instances gouvernementales

Dans l'administration publique, le nombre de fonctionnaires tchadiens n'a pas été important jusqu'aux années 1940. Les fonctionnaires furent des Européens et des cadres venant des autres colonies de l'empire français en Afrique. Mais le nombre de Tchadiens y participant, affiche un équilibre entre les deux blocs jusqu'à l'indépendance. En 1944, sur les 81 fonctionnaires travaillant au Tchad, 56 sont des Tchadiens (26 sont originaires du nord et 27 du sud). En 1953, le nombre est de 65 dont 9 autres nationalités. Sur les 56 Tchadiens, 26 sont originaires du nord et 30 sont des ressortissants du sud. Mais, dans l'Afrique Equatoriale Français (AEF), on enregistre au total 157 fonctionnaires. 25 sont affectés au Tchad. Des 25, 10 seulement sont des Tchadiens dont 3 sudistes et 7 nordistes. (Djimadoumadji, 2014)

Sous les présidences de François Tombalmbaye et Félix Malloum, le pourcentage des cadres issus des zones musulmanes dans les grandes instances politiques chute. Il oscille entre 25 et 35%. Cela a été très mal vu par les musulmans. L'on en est arrivé à la guerre civile de 1979 et sa suite. Conscient de la marginalisation des musulmans dans la gestion du pays, François Tombalmbaye tenta ce qui avait été appelé politique de réconciliation nationale en 1970. La géopolitique avait été appliquée avec une tentative d'équilibrage du quota des deux peuples dans les responsabilisations administratives. Mais cela ne répondra pas à l'attente des musulmans, car la question de compétence était une autre réalité, étant donné que les musulmans ne se donnaient pas à l'école occidentale jusqu'à des années récentes. (Djimadoumadi, 2014)

Après le coup d'Etat de 1975, le Conseil Supérieur Militaire(CSM) n'avait fait que perpétuer la même politique jusqu'en 1978 quand l'historique réconciliation entre le Président Félix Malloum-Hissein Habré était intervenue. La situation sera renversée à partir de 1979, avec la prise du pouvoir par les Forces Armées du Nord, dirigé par Hissein Habré. La domination par les Sudistes commença alors à décliner. (Gagsou et Djimtol, 2007)

Sous le régime que les médias commencent à nommer la dynastie déby, le sud du Tchad vit une ère démocratique, mais cynique. Les crimes économiques sont perpétrés dans tous les domaines. Ce qu'il faut savoir avant la description de la situation, c'est que, Idriss Déby a été le principal monsieur à la manette de la machine à répression du régime d'UNIR. La liberté et la démocratie qui étaient les maîtres mots des premiers discours du Président du MPS ne sont que de la chaire autour du noyau.

Ainsi, en dehors des massacres inhérents aux batailles avec les rebelles (CODOS), on déplore dès 1992, les violences qui ont entraîné la perte de vie des dizaines de civils dans la plupart des villes du sud. Les massacres concernaient aussi les soldats sudistes loyaux au régime ainsi que des CODOS ayant rallié, suite à des

négociations. (Amnesty International, 1992, p.7). Des dizaines de villages avaient été incendiés. Des greniers contenant de vivres, sont brûlés. A cet instant, les crimes sous ce régime n'ont fait que commencer. Ils prendront des dimensions incompréhensibles jusqu'en 2025. Il n'y a pas un jour où l'on ne parle pas d'actes criminels dans cette partie du pays. Aucune contrée de la partie n'est épargnée. Les crimes y sont de tous ordres. (Dingamadji Mbaihom, 2007)

En effet, après la Conférence Nationale Souveraine(CNS), une légère accalmie était observée, mais pas pour longtemps. Des meurtres sont régulièrement perpétrés. Un désarmement systématique est organisé dans certaines localités du sud du pays. (Triaud, 1985, p.26)

Après l'exploitation du pétrole du Logone Oriental, les tensions sociales s'amplifient dans le sud. Cela fait que très souvent, les conflits ont une connotation régionaliste. La plupart des victimes sont des non-musulmans. Pire encore, les jugements ou les règlements de ces conflits ne sont pas équitables. (Toké Dadie, 14.09.2025) La position des autorités dans leur règlement est généralement ambiguë, d'où les expressions "complot contre les Sudistes", "massacres identitaires contre les sudistes", "extermination ou persécution des Sudistes".

2.3. Les causes démographiques

Les causes démographiques nous amène à évoquer l'impact de la croissance de la population sur la sécurité économique et sociale dans la région. Il s'agit, à la fois de la population humaine et de la population animale.

2.3.1. La population humaine

Notons que, malgré sa faible taille, le sud du Tchad rassemble 47% de la population tchadienne. Cette population donne une densité moyenne de 57 habitants au km² contre 1 au nord et 7 au centre du pays. Le besoin d'espace cultivable est, lui également,

grandissant. C'est une population en forte croissance et à 80% rurale. 16% de cette population, estimée à 8000000, sont des cultivateurs et ont besoin, chacun d'un minimum de 5 hectares pour leurs activités culturelles. (Djimadoumadji, 2024, p.132) Cela veut dire qu'ils ont besoin d'au moins 6665000 hectares à exploiter. C'est l'équivalent de 66650 km² alors que la zone méridionale en question fait 140 072 km². C'est dire que l'espace agricole, à lui seul, occupera 48% de la superficie de la zone sud du Tchad. L'habitat occuperait environ 60% de l'espace restant. Le reste est partagé entre sites sacrés, zone de pâturage (probablement des espaces en jachère).

Tableau n°3 : évolution des densités des populations des Départements du sud de 1993 et 2000 3 : présentant les densités humaine et animale dans le sud du Tchad

| Populations | 2025 | Superficie | Densité |
|-------------|----------|-------------------------|---------|
| Humaine | 8000000 | 140 072 km ² | 57,11 |
| animale | 18826293 | 140 072 km ² | 134,40 |

Source : réalisé par Djimadoumadji Naidongarti, 2025.

2.3.2. Les causes ethnico-religieuses

L'on dénombre au Tchad, à peu près 250 ethnies, dont une centaine dans la zone méridionale. Les grands groupes ethniques dans le sud sont le groupe sara et le groupe mayo-kebbien. Le groupe sara fut à l'origine un groupe à vocation purement agricole. Les Mayo-kebbiens quant à eux sont, depuis fort longtemps, des agropasteurs, ménageant bétail et cultures. Ils ont mis sur pieds des mécanismes de gestion des conflits liés aux deux activités économiques, contrairement au groupe sara, qui ne savait que gérer les litiges fonciers et ceux liés aux cultures. De nos jours, ce n'est pas seulement la centaine d'ethnies qui vit dans le sud. Au regard des avantages naturels que regorge la région, c'est l'ensemble des ethnies du pays qui s'y retrouvent. La multiplicité des ethnies est une richesse certes, mais, régulièrement exploitée

par des manipulateurs politiques ou par des individus pour atteindre leurs objectifs. Il se trouve aussi que les autres ethnies venues des régions du nord et du centre se montrent hégémoniques et sont souvent en affront avec les indigènes. (Ladiba, 2013, p.7)

Sur le plan religieux, les populations du sud du Tchad furent jusqu'en 1896, des animistes. A la veille de la colonisation européenne, l'expédition du Soudanais Rabah, convertissait de force certains habitants et permettait l'installation de quelques musulmans qui faisaient partie de son équipage. Les convertis demeurent musulmans. Aussi, l'influence baguirmienne menaçait le sud d'islamisation. Ces germes d'islamisation avaient été stoppés par la colonisation et l'arrivée des missionnaires chrétiens qui convertissent progressivement les animistes au christianisme. Cependant, la colonisation a aussi favorisé l'arrivée des musulmans dans les centres urbains du sud. Ces derniers propagent l'islam. L'on y trouve finalement trois religions en face. En plus du phénomène ethniciste, les contradictions entre les différentes religions attisent des tensions sociales. (Dumont, 2007, p.275)

2.3.3. Les causes socio-économiques

Si l'on note de manière récurrente les conflits dans cette région, ce n'est pas fortuit. Les conflits sont généralement liés à des intérêts. Dans cette partie du Tchad, ils sont nés de la lutte pour la préservation des ressources naturelles et des avantages qu'offrent l'environnement, d'une part et pour le contrôle de ces ressources par un groupe de population, d'autre part.

Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), les ressources naturelles sont liées à près de 40% des conflits survenus durant ces 60 dernières années. Ces ressources sont fortement convoitées parce qu'elles se vendent à prix élevé (ex : diamants, pétrole, etc.) et/ou qu'elles sont de plus en plus rares (ex : eau, terres arables, etc.). Ces ressources sont la source des conflits parce que la répartition des revenus tirés de l'exploitation de celles-ci ou encore de l'approvisionnement en

ressources est inégale. (SPARC, 2023, p.14) Comme stratégie, on place des hommes de mains dans des structures ou institutions avec mission d'accéder aux ressources financières et les orienter tout naturellement loin du trésor public. Il en est pareil des douanes, de transit, de la contrebande et du commerce au long cours qui relève du ressort exclusif d'un groupe spécifique. (Nations Unis, 2018, p.10)

Pour ce qui est du sud du Tchad, cette zone riveraine du Chari, du Logone et de leurs branches, est immensément riche en ressources naturelles (eau, fourrage, mines, ...). Elle dispose des ressources indispensables à la vie humaine et à l'hivernage des troupeaux. En plus de la flore naturelle abondante, les ressources fourragères émanant des travaux champêtres (Tiges) attirent davantage les éleveurs nomades et transhumants parmi lesquels, beaucoup ont fini par se sédentariser. (Atlas du Tchad, 2013, p.18). C'est cela qui entraîne une densité animale de 134 têtes au sud du Tchad, soit à peu près le triple de la densité humaine. Ce nombre accroît la pression sur le milieu vital. Cette pression sur les ressources cause des conflits entre les différents usagers, d'où les conflits agriculteurs-éleveurs. (Atlas du Tchad, 2013, p.49). Par ailleurs, la razzia d'antan s'est modernisée pour prendre la forme d'un dirigisme clanique dont le but ultime est la captation de rentes financières nationales. A contrario de la razzia où les rentes sont constituées d'esclaves, ici c'est l'investissement et la perversion de l'administration au service exclusif des intérêts particuliers. (Ladiba, 2013, p.54). La razzia d'antan se perpétue avec le phénomène d'enlèvement contre rançon.

3. Discussion

Dans nos démarches introductives, nous avons signifié que toutes les causes sur le terrain, n'ont pas suffi pour comprendre l'ampleur des tensions prévalant. C'est pour cette raison que nous avons choisi de lire ces conflits par des pensées antérieures, c'est-à-dire par des théories émises par des penseurs des périodes anciennes et moyenâgeuses relativement à des conflits similaires.

3.1. Les théories géostratégiques

Il s'agit des théories émises par Aristote et Montesquieu pour expliquer ces genres de conflits. Au 4^e siècle, Aristote expliquait ces types de conflits par l'environnement. Pour lui, « l'environnement naturel avait un impact sur le caractère humain des citoyens et sur les nécessités militaires et économiques d'un État idéal ». Il nota que le caractère naturel des hommes est dicté par le climat. Il relève aussi que, l'hétérogénéité d'un territoire caractérisait celle des populations et empêchait l'unité et la paix dans le pays. L'environnement géographique favorisait les activités humaines et la façon de subsister. Par conséquent, un État qui pouvait se permettre une autarcie, bénéficiait d'une protection, non seulement contre une attaque militaire, mais également contre les influences indésirables. Par contre, un État non prévoyant laisserait libre cours aux désolants désordres. (Célerier, 1869, p.10)

Par ailleurs, Montesquieu estimait qu'un climat chaud favorise le despotisme et l'esclavage alors qu'un climat froid privilégie la démocratie et la liberté. Il considère aussi que les paysages ouverts qui sont riches grâce à l'agriculture, sont sous la menace des envahisseurs, la monarchie s'y établit donc pour protéger la richesse. Les régions montagneuses, plus pauvres ne suscitent pas d'envie d'envahisseurs, la seule richesse est la monarchie. Les auteurs de la plupart des conflits dans le sud du Tchad, sont des ressortissants du nord et du centre. Le nord désertique et le centre semi-désertique, sont placés sous un climat chaud. Les comportements des musulmans dans le sud du Tchad se comprennent par cette théorie. Aussi, le caractère inoffensif des indigènes du sud s'explique par le climat originel de leur région. (Boniface, 2020, p.18)

En effet, les théories d'Aristote et de Montesquieu étayaient de manière claire l'importance de la géopolitique dans les États à variables morpho climatiques. Le sud du Tchad se définit dans des zones à pluviométrie favorable à plusieurs activités économiques. Il attire une forte convoitise et plusieurs intensions. Les diversités

régionalistes, morphologiques, religieuses et ethniques au Tchad nécessitent l'intervention de l'Etat. L'Etat devrait tenir compte de toutes ces réalités géographiques et mettre en application des lois justes et fortes. La position boiteuse ou laxiste du gouvernement ouvre la porte à des intentions d'instauration d'une hégémonie monarchique à effets désastreuses. Les récurrents conflits dans la zone, jusque-là non élucidés, peuvent s'expliquer par les deux théories.

3.2. La théorie de la sélection naturelle

Les post-darwiniens justifient la conquête de ce qu'ils appelaient les « races sujettes » ou les « races non évoluées » par la « race supérieure », en invoquant le processus inéluctable de la « sélection naturelle », où le fort domine le faible dans la lutte pour l'existence. Si Charles Darwin utilise la notion complexe de race pour expliquer le principe naturel de domination des peuples, le même concept est valable pour justifier la situation que la zone méridionale du Tchad vit de nos jours. Pour le cas tchadien, la population de cette partie est assimilée à une race esclave et donc, inférieure à celles des régions islamisées. Aussi, l'hégémonie des musulmans dans l'extrême sud du Tchad se justifie dans cette logique, par leur supériorité matérielle et idéologique. Donc, pour Charles Darwin, le caractère hégémonique et exterminateur des conflits dans cette partie du pays n'est qu'une logique naturelle normale. Cela s'avère aussi évident dans la mesure où, pendant que les musulmans se battent sur tous les plans pour imposer leur domination, la population sujette s'imbibe dans l'alcool et n'initie aucune action concrète pour éviter sa résilience. (Darwin, 1859)

3.3. Le marxisme et le Léninisme

Pour terminer nos analyses théoriques, il sied de lire cette crise par les idées marxiste et léniniste. Le concept marxiste désigne « la dictature du prolétariat ». Les marxistes appréhendent l'économie comme une succession de modes de production : le mode féodal a laissé place au mode de production capitaliste, celui-ci sera

remplacé par les modes de production socialiste et communiste. Pour Karl Marx, les comportements humains sont déterminés par les forces matérielles, comme les comportements de n'importe quel autre objet naturel. Et, « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, a été l'histoire des luttes de classes ». Le développement de la civilisation a eu lieu par l'exploitation d'une classe par une autre, et ainsi par leurs luttes.

Cependant, « à un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique avec les rapports de propriété au sein de laquelle elles s'étaient mues jusqu'alors. [...] Alors s'ouvre une époque de révolution sociale ». (Tarrit, 2020, p.45-50). En effet, Marx estime que l'histoire a connu maintes guerres qui furent progressives, c'est-à-dire, utile au développement de l'humanité : guerre de la classe opprimée, des esclaves contre les propriétaires d'esclaves, des paysans serfs contre les seigneurs terriens, etc.

Les guerres des classes sont l'expression des révolutions que Marx qualifie de « locomotives de l'histoire ». Lénine ajoute que la révolution est la fête des opprimés et des exploités ». Par conséquent, le peuple est capable, en ces époques de faire des miracles ». C'est l'avant-garde de la révolution du prolétariat avancé, qui, selon Lénine exprimera la vérité objective de cette lutte de masse « disparate, discordante, bigarrée, à première vue d'unité » ; elle conféra cohérence et beauté, elle donnera forme à cette "explosion" qu'auront suscité les opprimés et les mécontents de toute espèce. Les manigances qu'orchestrent différents complices pour attiser les crimes dans la zone finiront un jour par l'exacerbation du peuple qui dira son dernier mot. C'est le propre de toute révolution née d'une certaine oppression. Le peuple opprimé arrivera un jour au niveau où il ne supportera pas les moyens mis en branle pour les soumettre et les exploiter. Ce serait en ce moment, le temps de sacrifice ou le temps de s'offrir en holocauste. C'est ainsi que Lénine disait : « L'insurrection coïncide

avec une effervescence profonde des masses, le peuple entier ». (Lénine, 1971, p.189)

3.4. La théorie complotiste

De tout temps, des théories du complot ont été avancées pour expliquer certains conflits internationaux. Les théories du complot partent du principe que rien n'arrive par hasard, que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être, et que tout est lié. En d'autres termes, elles prétendent qu'un groupe d'agents maléfiques, les conspirateurs, orchestrent secrètement tout ce qui arrive. Le postulat est que si vous creusez suffisamment, vous découvrirez des liens cachés entre les personnes, les institutions et les événements qui expliquent ce qui se passe réellement. Les théories du complot suggèrent que les événements historiques sont toujours le résultat d'un complot délibéré, plutôt que le fruit de facteurs sociaux impersonnels et d'effets structurels. (Compact Education Group, 2000)

Lorsque que nous avons noté que les conflits sévissant dans le sud du Tchad sont incompréhensibles, que les causes ordinaires évoquées, ne suffisent pas pour les expliquer, ce n'est pas anodin. C'est exactement ce que prédisent les théories complotistes. L'indécision des autorités, la pratique de deux poids, deux mesures à la justice, les attitudes des forces militaires et de sécurité, attestent le phénomène complotiste derrières ces conflits.

Conclusion

Représentant le 1/10^e du territoire tchadien, le sud du Tchad abrite 47% de la population tchadienne et accumule les 2/5 de la population animal. Durant les deux dernières décennies, surtout la dernière, plusieurs sortes de conflit s'y développent de manière incompréhensible. Chaque jour, des meurtres, des affrontements meurtriers, des vols à mains armées, des enlèvements de personnes contre rançon, des tentatives d'accaparement de terres, des expropriations, des dévastations forcées, l'imposition des prix

arbitraires se vivent. Considéré autrefois comme un îlot de paix, le sud du Tchad est actuellement le "couloir de la mort".

Les causes évoquées pour justifier cette situation sont entre et autres, la sécheresse ayant pour conséquence l'avancée du désert, la surpopulation humaine et animal, l'intolérance religieuse, la flexibilité ou le laxisme judiciaire. Ces causes sont régulièrement citées par des chercheurs, la société civile, les politiciens, les journalistes et même les gouvernants. Mais, au lieu de s'attendre à un dénouement de ces conflits, l'on assiste, au contraire, à leur envenimement. Cela nous a amené à penser les expliquer autrement. Ainsi, notre interrogation pour cette étude était de savoir quelles sont les causes intelligibles indirectes, susceptibles de justifier les crises socioéconomiques que traverse le sud du Tchad de nos jours.

Pour arriver aux explications théoriques, nous avons fait la revue panoramique des facteurs pratiques, notamment, la disparité régionale de la scolarisation qui donnait l'avantage aux Sudistes, les inégalités de chance dans la fonction publique (les ressortissants du sud, majoritaires par le passé, sont en revanche, très minoritaires à y entrer de nos jours), l'expansion musulmane (se terminant par l'islamisme au sud), la lutte pour l'accès aux ressources naturelles.

Notre analyse des causes de ces crises nous amène à comprendre que, si toutes ces causes, connues de tous les intellectuels, n'incitent pas à leur décrispation, c'est que les raisons réelles sont masquées. C'est ainsi que nous avons choisi de les étudier avec des connaissances millénaires. Il s'agit des théories géostratégiques de Montesquieu (1690-1755) et d'Aristote (384-322), de la sélection naturelle de Charles Darwin, du complot et du marxisme. Pour Aristote, ces genres de conflits sont liés à des prédispositions naturelles que dicte l'environnement dans lequel vit la population en crise. Selon sa théorie, la diversité climatique au Tchad, a, naturellement, fait des habitants du nord et du centre, des peuples agressifs et conquérants, tandis que les habitants du sud, vivant

sous un climat doux, sont prédisposés à être inoffensifs et aliénables. Donc, le déversement des offensifs dans la zone des inoffensifs ne peut que nourrir une hégémonie, une tentative de conquête et de domination. Et, Montesquieu de renchérir que le climat chaud entraîne inéluctablement le despotisme et l'esclavagisme, par opposition au climat froid qui prédestine à la démocratie et que, le sud qui est un paysage ouvert et immensément riche, attire les conquérants qui tenteraient inévitablement d'y instaurer une monarchie pour contrôler les richesses qui s'y trouvent. Les tensions sociales dans le sud du Tchad de nos jours s'expliquent valablement par les deux théories.

D'autre part, la théorie évolutionniste de Charles Darwin (sélection naturelle) élucide la situation de la région par le fait que les variations qui confèrent à un ou des individus, un avantage dans son ou leur environnement (meilleure adaptation, capacité à se nourrir et à se reproduire), sont favorisés tandis que les variations défavorables sont éliminées. Par ailleurs, l'environnement impose des contraintes qui créent une lutte pour la survie et la reproduction, conduisant à l'élimination de certains individus. Pour le cas du Tchad, les Sudistes, soulards, moins entrepreneurs, pacifiques et inoffensifs, sont considérés comme une race faible, appelée à subir l'hégémonie des ressortissants du nord, musulmans, commerçants, conquérants et à disparaître.

Cependant, les partisans du marxisme et du léninisme attirent l'attention des hégémonistes. Tout en reconnaissant que les comportements humains sont déterminés par les forces matérielles et que l'histoire de toute société a été l'histoire de lutte des classes, ces derniers préviennent que tout peuple aspire au bien-être et donc, que tout peuple dominé qui ne souhaite pas s'incliner éternellement, se révoltera un jour pour prouver son existence et réclamera sa reconnaissance, ses droits et son développement. Cela pourra se terminer dans une dégénérescence.

Références bibliographiques

AMNESTY International, « Exécution extra judiciaire à Doba », Rapport du 20/12/1992, Londres, ETAL ;

Bercault O., Broody B. et al (2013) : La plaine de mort ou le Tchad de Hissène Habré (1982-1990, Human Right Watch, <http://www.hrw.org/fr>, (Consultée le 23 août 2025) ;

Boniface P., (2020), La géopolitique : 50 fiches pour comprendre l'actualité, Paris, Editions Eyrolles, www.editions-eyrolles.com; (Consulté le 02 novembre 2025) ;

Cellérier P., 1955, Géopolitique et Géostratégie, Paris, PUF, troisième Edition, 115p ;

Compact Education Group, (2000), « Guide des théories du complot », in Comparative analysis of conspiracy théories, <http://www.conspiracytheories.ue>, (Consultée le 23 août 2025) ;

Darwin C., 1859, De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle, Paris, Edition Massons, 709P ;

Djimadoumadji Naidongarti, 2014, Le Tchad sous la présidence de Félix Malloum, Chisino (Moldavie), Editons universitaires européennes, 222P ;

Djimadoumadji Naidongarti, 2024, « L'analyse historique des tensions sociales au sud du Tchad de 1982 à nos jours », pp. 146-169, in Collection Pluralaxe-Monde, Vol. 2 No 4/ Janvier 2024;

Dumont G.F., 2007, « Géopolitique et populations au Tchad », In Outre-Terre, 3 - n° 20, p. 263-288 ;

Gondeu Ladiba, (2013), Notes sur la sociologie politique du Tchad, <http://www.sahelrecherche.africa.ufl.edu> ;

Lanne B, 1962, « Les populations du Sud du Tchad », In Le Mois en Afrique, n°163-164

Lénine V.I., (1971), Dualité du pouvoir, révolution pacifique et insurrection, « Découvrir Lénine p.189-192», Paris/Moscou, Editions

sociales/Progrès, <https://www.contretemps.eu>, , (Consulté le 15 septembre 2025 ;

Magrin G., 2000, *Le Sud du Tchad en mutation : des champs de coton aux sirènes de l'or noir*, thèse de Doctorat en Economie, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 625p;

Nadjikimo Bénoudjita, 2001, « Tchad, futur Rwanda » in *Notre Temps* n°019 du 8 au 14 février ;

Nations-Unis, (2018), « *Les conflits, l'insécurité et leurs répercussions sur le développement au Tchad* », In Commission économique pour l'Afrique, www.uneca.org, (Consultée le 11 septembre 2025) ;

Radio La Voix du Paysan, 21 juillet 2025 ;

Reounodji F., (2003), *Espaces, sociétés rurales et pratiques de gestion des ressources naturelles dans le sud-ouest du Tchad : Vers une intégration agriculture-élevage*, Thèse de doctorat unique, Université de Paris I/Panthéon-Sorbonne ;

Reverdeau F., 1997, *La population dans la région Chari-Baguirmi*, N'Djamena, Sépia ;

Triaud J.L., (1985), « Le refus de l'Etat : l'exemple du Tchad » in *Esprit* n°100, pp.20-26;

VPR France-Tchad, « Situation sécuritaire », Rapport du 12 juillet 2024 Tchad, Bruxelles, cgra.info@ibz.fgov.be, www.cgra.be, (Consultée le 12 septembre 2025) ;

SPARC, (2023), « *Causes des conflits entre agriculteurs et éleveurs en Afrique* », Rapport, sparc-knowledge.org, (Consultée le 12 septembre 2025).

Tarrit F., (2020), « *Marxisme et théorie néoclassique : la reconstruction incertaine de John Roemer* », in *Philosophie marxiste*, <https://shs.cairn.info>, (p.27-53), (Consulté le 20 février 2025).